n°71. unum, pro labore, proemium, humanitati servire

De toutes les Maladies Chirurgicales, il n'en est point dont l'homme soit plus souvent affligé que de celles qu'on nomme Ulcères. —
On en conviendra aisément si on veut réfléchir sur le nombre d'accidens et sur les différents vices des Plaies qui en deviennent la Source.
L'Académie Royalle de Chirurgie ne pouvoit donc donner à traiter de Matière plus interessante que celle-ci: —
Exposer les Inconvéniens qui résultent des abus des Onguens et des Emplatres; et de Quelle réforme la Pratique vulgaire est susceptible, à cet égard dans le Traitement des Ulcères:
Prévenu de mon insuffisance, j'avoüe qu'il n'appartient qu'aux Chirurgiens pourvûs d'une Théorie profonde et d'une Expérience raisonnée, de travailler à éclaircir ce point de Pratique d'autant plus difficile à développer, que cette savante Compagnie n'a couronné aucun des ouvrages qui y ont travaillé en 1769 et 1771.
Aussi est-ce sans prétention que je hazarde de leur communiquer mes Idées. —

ARC49 n° 46

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Pour suivre scrupuleusement ses intentions, et mettre le plus d'ordre qu'une aussi foible plume que la mienne pourra le faire, dans le Précis que j'ai à lui présenter, je le diviserai en deux Parties, suivant les desirs du Programme. — Dans la première, je détaillerai, à mon mieux, les Inconvéniens qui résultent de l'abus des Onguens et des Emplâtres, j'exposerai, dans la Seconde, De quelle Réforme la Pratique Vulgaire m'a parüe susceptible à cet égard, dans le traitement des Ulcères. — —

Première Partie.

L'Usage des Onguens et des Emplâtres n'a lieu ici, que pour le Pansement des Ulcères; Ainsi, avant que d'en venir aux Inconveniens qui résultent de leur abus, je crois nécessaire d'expliquer ce qu'on entend par cette Maladie. ——

J'appellerai Ulcère toute plaie autre que celle faite par un instrument tranchant dont les Parois de la Division peuvent se toucher constamment et qui pour être à l'abri du Contact de l'air et des autres Corps Etrangers, se réunissent en peu de jours. — Les Anciens comme les Modernes ont distingué trois tems, dans la Cure de l'Ulcère; celui de la Suppuration, celui de la Régénération, et celui de la Cicatrisation. ——

Ils ont établi trois classes de remedes pour leur traitement : ils ont appellé les premiers Suppurans ou Digestifs, les Seconds Sarcotiques, et les troisièmes Desiccatifs ou Cicatrisans. —
Les Modernes ont poussé plus loing leurs recherches sur la Suppuration, et ont prétendu qu'elle renfermoit deux choses bien différentes, En premier lieu, la Suppuration qui opère le dégorgement, et en second lieu l'Ecoulement du Suc qui réunit et qui régénere les Chairs. —
Quoiqu'il en soit, comme ils ont employé les memes remedes pour la meme Maladie, je vais entrer dans le détail des Inconvéniens qui résultent de leur abus, et comme il est des Ulcères Simples et de Compliqués, je commencerai par les premiers. —
L'usage trop repeté des Digestifs ordinaires faits, par leur Qualité relâchante pour diminuer la trop grande chaleur qu'annonce l'odeur fœtide d'une plaie à la levée du premier appareil, et y procurer une Suppuration louable et abondante, modére si promptement la chaleur de l'inflammation, que bientôt il éteint tout à fait Que les Chairs Ulcérées deviennent dans la plaie à la suite d'abcès ou d'opération, comme dans tout autre Ulcère Simple, pâles, molles, Spongieuses,

Quelles acquierent même un caractère oedémateux que la Suppuration devient Sanieuse et quel ulcère s'éloigne des voies de la guérison. —

Ces Digestifs qui chés un tempérament d'une heureuse Constitution, Suffisent en général pour conduire la maladie à une heureuse Cicatrice, ne l'opérent pas en entier, on a recours aux Remedes Sarotiques. — Il résulte de leur abus, une augmentation de chairs démesurée qui surpassent les Bords de l'ulcère. — Delà, on passe aux deffensifs Simples dont l'usage inconsidéré rend les fibres d'une sécheresse affés forte pour qu'on soit forcé de recourir aux moyens capables de les ramollir et de faire revivre la Suppuration nécessaire pour terminer la cure avec Succès. —

Les différens Emplâtres qu'on est fondé à employer pour la cure des ulcères profonds, mal appliqués, causent, Suivant la Qualité de chacun en particulier, les dérangemens relatifs à ceux que peut produire l'abus des onguens, dans le traitement des premiers.

Les Inconvéniens qui résultent de l'abus des ~~premiers~~ Secours dont on se sert pour les Ulcères Simples, ont lieu de même, et en proportion, dans les Compliqués

La saine Pratique veut que pour ces Maladies, on fasse succéder les détersifs aux digestifs, ils sont divisés en plusieurs Classes et faits pour parer aux obstacles qui s'opposent, après la Suppuration, à la réproduction de bonnes Chairs, en quoi consistent principalement, la dilacération des vaisseaux, la viscosité des humeurs ou leur trop grande fluidité.

La premiere Classe renferme les détersifs appellés Mondificatifs - - - leur application trop long-tems continuée, surtout chés les Sujets qui ont la fibre molle, au lieu de faire paroître dans le fond de l'ulcère, les Grains de chair ferme vive et vermeille qui annoncent une prompte guérison, n'en présente au contraire que de Flasques et ne fait rendre qu'un Pus Ichor et glutineux, parce qu'il s'épaissit dans les chairs par le défaut d'action des Solides.

Si on abuse de détersifs plus puissants mêlés avec les onguens particuliérement indiqués pour les ulcères compliqués soit de vice local comme les Calleux, soit de Maladie, comme les Scorbutiques, vénériens &c. on éprouvera des accidens plus formidables à raison de la gravité des uns et des autres.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Enfin je Suppose l'Ulcère rendu à l'état le plus favorable pour la Cicatrice, pour lors on envient aux desiccatifs composés, aux Cathérétiques et quelquefois aux Caustiques. ——

La vertu des premiers consiste à produire Sur les chairs des Ulcères, la disposition convenable pour obtenir une bonne fermeture; Celle des deux autres, à Suppléer ~~les premiers~~ lorsque leur action se trouve trop foible pour résister aux différentes causes qui s'y opposent —— La Séchérette est bien nécessaire à l'Ulcère quand il est rempli de bonnes Chairs jusques au niveau de ses Bords, puisque Si la Suppuration persistoit toujours avec la même abondance les fibres de la Superficie trop humectées et trop molles ne s'endurcissoient pas, et il ne se feroit pas de Cicatrice: Mais Si on abuse de ces Moyens, il en résulte une Croûte plus ou moins épaisse selon le dégré d'activité de celui dont on se sera trouvé autorisé à se servir, Sous laquelle s'amasse une matière purulente qui n'ayant point d'issue, devient Si acre et Si corrosive qu'elle ronge les Chairs en dessous, fait des Sinus, offense les Tendons, les nerfs, comme les gros Vaisseaux, pénetre quelquefois jusques aux os,

les carie et occasionne enfin la résorbtion des matieres purulentes. —

Mes foibles lumières m'interdisent de donner des connoissances plus étendües sur la premiere Partie du Programme qui fait le sujet de ce Mémoire, et je ne suis excité à en traiter la Seconde, que par l'indulgence dont veut bien user l'Académie en faveur de ceux qui font, quoiqu'en pure perte, des efforts, pour lui satisfaire. —

Seconde Partie

Elève dans un des hôpitaux de la Capitale, et sous les yeux d'un habile Maître, j'ay employé, pour le pansement des ulcères, tous les onguents et emplâtres détaillés dans la premiere Partie de ce Mémoire. Aidé de conseils aussi sages que ceux que je recevois, je ne pouvois m'égarer, et je me souviens avoir, par cette Pratique, conduit à une heureuse fin toutes les Maladies curables qui m'ont été confiées. —

Mais j'avoue ingénuement qu'abandonné à moy seul, et chargé de l'hôpital de cette Ville pour la Chirurgie, il n'en fut pas de même. —

Les ulcères de la moindre conséquence et ceux à la suite de tumeurs que j'avois ouvertes, m'offroient

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

surtout lors que des Chairs mollasses, emplace de fermes et de vermeilles sécrétoient de leurs fonds. —
Pour ne pas me rapeller avec assés de précision les documens que j'avois reçus et ne pas faire un choix raisonné des Remedes etablis pour guérir, je me suis trouvé arrêté tant pour les Plaies Simples que pour les Compliquées, dans tous leurs tems, depuis l'année 1750 jusqu'en 1754. —
Cette dernière, est l'époque de la réforme que j'ai pu pouvoir faire des Onguens dans le Pansement de ces Maladies. —
A mesure que la lecture des Mémoires de Paris de l'académie qui traitant ces matières, me désilloit les yeux, a mesure, je reconnoissois les fautes que j'avois faites jusques-alors. — Mais pour avoir étudié de plus près, la Marche de la nature et les voies qui conduisent une plaie où un Ulcère à guérison, je découvris qu'il ne se fait point de régénération dans de pareils cas, et qu'on ne doit, comme le dit fort sagement M. Fabre dans ses Essays sur la Physiologie &c. la formation de la Cicatrice qu'à une suite de l'affaissement des Chairs ulcérées, je veux dire, qu'elle consiste dans le dessèchement de l'extrémité des bourgeons qui ont été affaissés par la suppuration; Qu'a la vérité cette Cicatrice

ne peut se consolider que par un Suc qui colle ensemble les parties affaiblies, et qui acquiert, avec le tems, assés de solidité pour résister aux plus grands Efforts qui pourroient tendre à séparer ce qu'il a réuni. — Ce Suc est celuy qu'on nomme Nourricier, il se trouve dans toutes nos Parties. Le Sang paroît le fournir immédiatement dans les Plaies récentes pour réunir leurs Parois lorsqu'elles peuvent se toucher constamment. Mais dans les autres cas, ce même Suc où Gluten succède toujours à la Suppuration, pour souder les Parties qui ont Suppuré. —

J'en eûs un Exemple bien frappant dans un Malade à qui j'avois fait, dans le tems, l'Amputation d'une jambe. — Au huitième Pansement, je fûs surpris de la Quantité de Chairs mollasses qui s'élevoient sur la Plaie, et rendoient le Moignon d'une Grosseur énorme au point de me faire désespérer de le réduire à celle nécessaire pour une bonne Cicatrice. —

Persuadé que ce désordre n'avoit pour cause que l'application des digestifs composés que j'employois, je les supprimai pour ne me servir que de la seule Charpie que je recouvrois d'un Emplâtre d'Onguent de la Mere. — Cet Appareil fait, sous peu de jours,

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

changés tellement de face à la Maladie que j'ay été encouragé à le continuer, et j'eus la Satisfaction de procurer au malade la plus heureuse guérison, sans autre secours que celuy de la Pierre infernale que je promenai légèrement sur la Plaie, dans les derniers jours du traitement. —

Peu de tems après, j'ay eû occasion de pratiquer la même opération à une jeune fille de quinze ans, j'ay eû le même avantage, sans avoir fait usage du moindre onguent digestif prescrit par tous les Auteurs, dans les premiers Pansemens de pareilles Maladies, dans la vûe de modérer la trop grande chaleur de l'inflammation qui, prétendent ils, tendroit plûtôt à exalter les Sucs arrêtés, qu'à les réduire en Pus. —

Pendant l'année Suivante, je fis l'amputation du bras à un homme, et celle de la Jambe à une femme qui furent de même guéris, sans les plus legers accident. —

D'après un Succès aussi Salutaire dans des Maladies de cette conséquence qui venoient en effet de cause externe, je n'hésitai pas à m'en tenir à cette méthode pour les Ulcères Simples et pour les Plaies à la Suite d'abcès, et je renvoyai le nombre considérable

de Malades que l'hôpital me procura, avec la même contentement. ——
Il ne me restoit plus à desirer que d'en voir la réussite sur les ulcères compliqués. ——
Le tems m'en a fourni les moyens. ——
Ceux qui ont eu pour cause un vice scrophuleux, dans un cas curable, les vénériens et les scorbutiques, ont cédé à ce seul Pansement, soûtenu à la vérité des remedes internes indiqués pour détruire chacun de ces vices! — Une vieille femme octogénaire affligée d'un ulcère par Gangrène Seche, à la suite de la chûte d'un petit orteil, est sortie parfaitement guérie pour avoir pris intérieurement, une infusion de Quinquina, et avoir été pansée de même. ——
En un mot je suis trop flatté de la sure heureuse que j'ay faite, sans autre précaution, d'une plaie à la suite d'une amputation de bras, à raison d'un ulcère Cancéreux, à un Sexagénaire et Dartreux depuis trente ans, pour ne pas la rapporter ici. —
je ne dis rien de plus pour les ulcères pleins, j'évite tout désagrément, en les pansant de même que les profonds. ——

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Tant de fois opérées avec un appareil aussi simple, pourroient jamais avoir autre le désir de soudure qu'il faut bannir tous les onguents et les emplâtres pour le traitement des plaies et blèsures; Je me trouverai moy trop heureux si cet ouvrage paroît à l'Académie, digne d'être lû.

Par M. Gaillard m.e en chirurgie, chirurgien en chef des hopitaux, et echevin de la ville de Chateauthierry.